

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Yelva, ou L'orpheline russe

**Scribe, Eugène
Villeneuve, Théodore Ferdinand Vallon
Desvergers, ...**

Bielefeld, 1844

Szene XI

[urn:nbn:de:bsz:31-90123](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-90123)

don, mes amis, des six étages que je vous ai fait monter. Je croyais trouver ici notre quatrième témoin, M. de Tchérkof, qui, j'en suis sûr, aura voulu faire des cérémonies... et se présenter en grande tenue... ces Russes tiennent à l'étiquette... Où est donc tout ce monde?

Scène XI.

LES PRÉCÉDENTS, MAD. DUTILLEUL, *sortant de l'appartement à droite: elle est en grande toilette; les femmes sortent avec elle.*

MAD. DUTILLEUL. Voilà! voilà!... ne vous impatientez pas... (*Montrant sa grande parure.*) Il me semble que vous n'avez pas perdu pour attendre... mais à mon âge il faut plus de temps pour être belle... ce n'est pas comme à celui d'Yelva, où cela va tout seul.

ALFRED. Et Yelva, où est-elle?

MAD. DUTILLEUL. Vous allez la voir paraître superbe et radieuse... on est toujours si jolie un jour de noces!... c'est à moi de vous l'amener, et j'y vais... Allons, allons, calmez-vous et prenez patience... maintenant ce ne sera pas long... (*Elle entre dans la chambre à gauche.*)

ALFRED. Oui, maintenant elle est à moi... rien ne peut s'opposer à mon bonheur... (*S'approchant de la table.*) Mais d'où viennent ces diamants?... qui lui a envoyé ces parures?... qui a osé?...

FINAL.

Musique de M. HEUDIER.

MAD. DUTILLEUL, *rentrant hors d'elle-même.*

Ah! mon dieu! ma pauvre Yelva!

ALFRÉD.

Qu'avez-vous? comme elle est émue!

MAD. DUTILLEUL.

Hélas! qui nous la rendra?

De ces lieux elle est disparue.

ALFRÉD ET LE CHŒUR.

O ciel!

*(Mme Dutilleul remet une lettre à Alfred.)*ALFRÉD *la lit en tremblant.*

« Alfred, je ne puis plus être à vous, et vous chercheriez en vain à connaître les motifs de ma fuite ou le lieu de ma retraite... Oubliez-moi... soyez heureux... et ne craignez rien pour mon avenir... la personne avec qui je pars, mérite toute ma reconnaissance et toute ma tendresse.

YELVA,⁴

De mon courroux je ne suis plus le maître:
Ce ravisseur, je saurai le connaître,

(A Mme Dutilleul.)

Quel-est-il? répondez.

MAD. DUTILLEUL.

Je ne sais... attendez...

Cet étranger... oui... ce matin encore
Il offrait de pareils présents.

ALFRED.

Il l'aime donc ?

MAD. DUTILLEUL.

Depuis longtemps
En secret il l'adore.

ALFRED.

Tout est connu ; c'est pour lui je le voi,
Qu'elle a trahi ses serments et sa foi.Ah ! de fureur et de vengeance
Je sens ici battre mon cœur ;
Partons... Bientôt de cette offense
Je punirai le ravisseur.

ENSEMBLE.

Je punirai le ravisseur.

LE CHŒUR.

Nous punirons le ravisseur.

*(Ils sortent tous par le fond, Mme Dutilleul sort
avec eux.)*